



**HAL**  
open science

## 30 ans de liberté

Céline Bricaire

► **To cite this version:**

Céline Bricaire. 30 ans de liberté. Europe centrale : 30 ans après la chute du Rideau de fer, Aix-Marseille Université, Feb 2020, Aix-en-Provence, France. hal-02949663v2

**HAL Id: hal-02949663**

**<https://amu.hal.science/hal-02949663v2>**

Submitted on 28 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## 30 ans de liberté : 1989 raconté aux Hongrois aujourd'hui

**Abstract :** Céline Bricaire, Aix-Marseille Université, « 1989 dans la culture et la communication en Hongrie aujourd'hui : enjeux mémoriels et politiques » (On what Hungarian people are told nowadays about 1989. Memory and Politics)

In 2019, the government of Hungary organized the 30th Anniversary of 1989, putting on it many more money and efforts than ever before since the end of the Iron Curtain. Our contribution analyses some elements of this great communication campaign (television clip advising giant anniversary concert in Budapest, commemorative stamps serie, free historical exhibition in Budapest). Systematically misleading information is being communicated to a large public through massive image and language manipulations. This new « pedagogy » around 1989 is aiming to transform the past, showing 1989 as an unended « revolution » which Victor Orbán has himself initiated and which is now to be led to its logical term thanks to the efforts of the same Victor Orbán. With its coarse devices, such a rewriting of history reminds a cult of personality that we thought belonged to the bygone soviet past.

### Diapo 01



Aujourd'hui je vais parler de la manière dont 1989 est raconté aux Hongrois actuellement, en commentant un spot publicitaire et surtout une exposition de rue créés pour le 30<sup>ème</sup> anniversaire du changement de régime, en 2019, événement intitulé « 30 éve szabadon » (« Trente ans de liberté »). J'ai choisi pour illustrer mon introduction une photo de Schmidt Mária (en rose), historienne de prédilection de l'équipe Orbán et organisatrice de « Trente ans de liberté », et à l'arrière-plan, j'ai cherché à faire apparaître l'impact de cette campagne de communication sur Youtube à l'époque de son développement.

Aucun anniversaire de 1989 n'a jamais été institué annuellement en Hongrie, ce n'est pas une fête nationale, même si c'est une année jugée symbolique par les Hongrois. Or cette année [2019], pour le

30<sup>ème</sup> anniversaire, 1989 a été traité comme par les pouvoirs publics comme un événement majeur de l'histoire nationale<sup>1</sup>.

La raison à cet état de fait paraît double et intriquée. D'une part, dans le récit national, la liberté ou l'idée de la liberté réfèrent à deux épisodes exclusivement : la révolution de 1848 (fêtée les 15 mars), et la révolution de 1956 (fêtée les 23 octobre). D'autre part, en 1989, les événements n'engagent pas la Hongrie au même titre que d'autres Etats d'Europe orientale ou centrale, dans la mesure où c'est un communiste, Szürös Mátyás, qui annonce la fin de la République populaire de Hongrie. D'une certaine manière, les Hongrois ne se sont pas libérés « eux-mêmes » et n'ont donc rien à célébrer.

Ceci n'empêche pas qu'il y a bien une communication autour de 1989 ou disons, une restitution de l'événement, par ex. dans les manuels scolaires, dans les émissions ou films de télévision, dans les discours politiques. Et à écouter Orbán Viktor durant l'année 2019 et à voir les efforts déployés par certaines institutions, on s'aperçoit que l'appropriation de 1989 est devenue un enjeu, et qu'elle avait tout pour le devenir dans la mesure où au fond, 1989 est pensée par ses contemporains comme un « retour dans l'Europe, la vraie » ou une « réunification » des deux Europe. Or ce thème est pratiquement le point de départ puis le cœur de la 2<sup>ème</sup> carrière politique d'Orbán, à partir du virage nationaliste de 2002 et de son retour au pouvoir en 2010.

Autre circonstance décisive : entre 2010 et aujourd'hui, le gouvernement Orbán a profondément modifié le paysage informationnel en Hongrie en donnant indirectement au Premier ministre et à son équipe le contrôle de pratiquement tous les médias à quelques très rares exceptions près, ainsi que du marché des manuels scolaires. On ne peut donc pas se demander simplement comment 1989 est restitué aujourd'hui dans la société hongroise, mais à quoi sert 1989 dans un discours public quasiment monopolisé par Orbán, son parti, le Fidesz, et par extension son parti allié, le KDNP (chrétiens-démocrates).

---

<sup>1</sup> En Hongrie, « 1989 » est de toute façon moins « un événement » qu'une période de changement qui, dans la population, semble susciter actuellement plus de doute voire de jugements négatifs que d'enthousiasme ou d'approbation.

## Diapo 02

### 30 ANS DE LIBERTÉ / 30 ÉVE SZABADON les événements et supports de la commémoration de 1989 en Hongrie

- **Conférence** « 30 ans de liberté » du 14/11/2019 au Musée Terror Ház
- Une **chaîne YouTube** « 30 ans de liberté » qui diffuse les contributions filmées lors de la conférence, ainsi que d'autres spots ayant trait à l'événement, à ses organisateurs, ou au sinistre passé communiste: <https://www.youtube.com/channel/UCmOoIPtQj8kl9UYAnosPSw/featured>
- Des **pages de présentation et d'articles** sur le site du Musée Terror Ház et dans la presse en ligne
- Une **page Facebook**: <https://www.facebook.com/pg/30eveszabardon/posts/>
- Une **série de timbres** + enveloppe « 30 ans de liberté » (présentation vidéo: <https://www.youtube.com/watch?v=KErM79KtZQ8>)
- Une **exposition de rue gratuite** devant le Musée Terror Ház, également proposée au Sziget Fesztivál de Budapest
- Un **grand concert gratuit** à Budapest le 16 juin 2019
- Un **spot publicitaire** annonçant le concert, diffusé à la télévision publique et posté sur YT: <https://www.youtube.com/watch?v=b4tK09goeXA>



Sur cette diapositive, j'ai listé la série d'événements organisés autour du 30<sup>ème</sup> anniversaire de 1989 et intitulée « 30 éve szabadon », « Trente ans de liberté ».

« Trente ans de Liberté » recouvre plusieurs éléments que cette communication n'explorera pas :

-une grande conférence sur 1989 dont les intervenants ont été filmés et dont les discours ont été postés sur la chaîne Youtube « trente ans de liberté » : 267 abonnés au 07/01/2019 – dont moi -, 36 vidéos, chacune totalisant un nombre de vues compris entre 5 et 800 vues environ en 8 mois (sauf 4 mn d'une conférence de presse à 1200 vues).

-une série d'articles publicitaires dans la presse papier, la presse en ligne, et via différentes pages du site du musée Terror Ház.

-une page FaceBook <https://www.facebook.com/pg/30eveszabardon/posts/>

-l'édition d'une série de huit timbres et d'une enveloppe estampillés « 30 éve szabadon » désignant les (nouveaux) héros de la mémoire collective de 1989. Dans la vidéo de présentation (<https://www.youtube.com/watch?v=KErM79KtZQ8>), ces huit personnalités sont désignées comme les héros de la « révolution anticommuniste » - alors que ce terme de révolution avait jusqu'ici été exclusivement réservé à 1848 et 1956 -, et il est dit que sans eux, le régime n'aurait jamais pu tomber.

Trente ans de Liberté a aussi donné lieu :

-à un concert gratuit, le concert de la Liberté sur Hősök Tere à Budapest le 16 juin 2019, date anniversaire de la réinhumation du Premier ministre hongrois Nagy Imre et des martyrs de la liberté que sont les insurgés morts en 1956 dans le soulèvement de la capitale contre le pouvoir soviétique ;

-à un spot publicitaire d'une mn diffusé sur M1 (la plus grande chaîne de télévision publique) et posté sur Youtube pour annoncer ce concert, spot qui totalisait plus de 350.000 vues en juin 2019 et qui fait du jeune Orbán Viktor le héros de 1989, associé au peuple hongrois reconnaissant.

Je vous invite à le regarder maintenant en suivant ce lien (avec sous-titres en français) : <https://www.youtube.com/watch?v=b4tK09qoeXA>

Ce spot est essentiel, car il donne en une minute les grandes lignes du « narratif » imposé par l'actuel gouvernement hongrois autour de 1989. Narratif dont on aura ensuite une analyse plus fine, à travers l'exposition de rue organisée devant le musée Terror Háza et faisant la nouvelle pédagogie de 1989.

### Diapo 03



Ce que vous voyez sur la 3<sup>ème</sup> diapositive, c'est la scène centrale du Volt Fesztival, le grand festival rock de la ville de Sopron, ville qui se trouve justement dans la région frontalière avec l'Autriche, donc le théâtre même des événements de 1989 et de leur commémoration. L'image montre comment a été diffusé cet été, entre deux concerts, le spot qui fait de Orbán un héros de 1989. Ce n'est pas du tout anodin, dans la mesure où en théorie, ce spot n'existait que pour annoncer un concert gratuit à Budapest, et qu'il est diffusé au Volt Fesztival alors que le concert de Budapest a déjà eu lieu ! C'est la raison pour laquelle le portail d'information 444.hu a dénoncé un coup de propagande.

Revenons maintenant au spot lui-même. Le 1<sup>er</sup> point important est la désignation des nouveaux héros de 1989, avec d'un côté le jeune Orbán Viktor, et de l'autre le peuple reconnaissant. Le 2<sup>ème</sup> point important est l'apparition d'une expression totalement inédite pour parler de 1989, désormais qualifiée d'« année des miracles ».

Or ce narratif n'est pas réservé au petit spot publicitaire, il est repris et développé précisément par l'exposition associée à l'événement « Trente ans de liberté », qui est le principal objet de cette étude.

## 30 ÉVE SZABADON - 30 ANS DE LIBERTÉ

UNE EXPOSITION DE RUE : 13 PANNEAUX ORGANISÉS EN 5 « CHAPITRES »



Voici une photo qui montre à quoi ressemble l'exposition, installée en juin 2019 en plein cœur de la capitale de la Hongrie, Budapest

Comme on peut le voir d'un simple coup d'œil, cette exposition cherchait dans son projet même à se rendre aussi accessible que possible : peu de texte, beaucoup de photos et d'illustrations, des panneaux à consulter librement sur l'avenue Andrássy, devant le Musée de la Terreur (Terror Háza). Pour élargir encore l'audience, elle a aussi été installée au Sziget Fesztival, un des plus grands festivals de rock en Europe, qui attire outre les jeunes de Hongrie un vaste public international. D'un côté des panneaux, il y a la version hongroise, de l'autre une version en anglais. La traduction pouvant créer un biais, le commentaire s'appuie exclusivement sur la version originale de l'exposition.

Cette exposition a été conçue et organisée par la direction du Musée Terror Háza<sup>2</sup>. La commissaire de l'exposition, Schmidt Mária, explique elle-même sur la page de présentation en ligne de son exposition l'idée centrale. Ni les Hongrois ni les autres nations concernées, n'ont jamais accepté le communisme: le régime n'a pu s'imposer qu'en pratiquant la terreur, grâce au déploiement de l'armée soviétique. L'exposition montre également – dit Schmidt – „que les systèmes communistes ne se sont pas effondrés d'eux-mêmes: des millions de personnes qui aspiraient à la liberté les ont renversés”. Il s'agit donc d'un grand récit épique qui fait du peuple hongrois le héros et le moteur de l'histoire, et dont les mots clés sont courage, liberté politique et religieuse, indépendance, nation, VS. „occupation soviétique”, terreur politique, misère, absence de liberté, persécution des chrétiens.

---

<sup>2</sup> Par Schmidt Mária, commissaire de cette exposition et directrice du musée Terror Háza, et par les curateurs Tallai Gábor, directeur de la programmation du Musée, et Békés Márton, directeur scientifique. Elle a été inaugurée par Gulyás Gergely, chef de cabinet du Premier Ministre. Evidemment, la qualité des affiches donne à penser que le travail a été sous-traité.



Aujourd’hui, je ne commenterai pas chaque détail de chaque tableau, j’essaierai plutôt de donner différents exemples pour montrer concrètement comment on agit sur le spectateur, et de faire sentir le paradoxe de cette nouvelle „pédagogie” autour de 1989. En apparence, l’exposition est clairement organisée en 5 „chapitres” aux intitulés courts et éloquents, avec une volonté didactique affirmée. Chaque période se distingue par des couleurs symboliques. Chaque panneau de début de „chapitre” propose un texte de synthèse, assorti d’un grand nombre de citations et d’illustrations.

Seulement, dès qu’on regarde un panneau dans le détail, on découvre des visuels assez hétéroclites (photos, illustrations, schémas etc.) et pour certains incompréhensibles, sauf à connaître déjà le sujet. On va voir ici que les visuels sont donnés systématiquement sans légendes, et régulièrement, ils se trouvent associés à des citations obscures, paradoxales, voire en contradiction avec l’image.

Voici quelques exemples.

Diapo 06

**« SANS LIBERTÉ »**

Affiche 2  
aux couleurs du régime: gris/rouge

Autour du titre et du texte de synthèse se distribuent :

- 2 idées fortes en majuscules noires
- 4 photos difficiles à interpréter, sans légende
- 1 bulletin de vote où apparaît le nom du leader communiste Rákosi Mátyás
- 2 citations de Rákosi Mátyás sur fond noir
- 2 illustrations sur la presse, dont un slogan (Népszabadság, journal du parti, journal du peuple)
- Des mots clefs:
  - Hongrie,
  - sous occupation soviétique,
  - (changée en) dictature

Ici, nous sommes au premier chapitre, „Sans liberté”. Le panneau semble organisé autour de deux phrases clefs („la liberté d’expression n’existait pas” et „il n’y avait pas d’élections libres”). Sur cette affiche, le visuel central est un personnage dessiné qui tient le journal *Szabad Nép* (*Le Peuple libre*) et en-dessous duquel est laconiquement indiqué „la demi-heure de la presse”. Qui pourrait comprendre ce visuel et son origine, à moins peut-être d’être historien?

Diapo 07

**EGY FIATAL JÖVŐJÉRŐL A SZÁRMAZÁSA DÖNTÖTT**

El kell érni, hogy a kulák reszkessen.

Kádár János

Ezek itt mind grófok, bárók, katonatisztek, papok és egyéb fasiszták. Velük nem kell elszámolni, ők itt fognak megdöglenni.

Lehota István

IL FAUT QUE LES KOULAK TREMBENT (KÁDÁR J.)

LA CLASSE OUVRIÈRE DOIT PRODUIRE

★

SES PROPRES CADRES TECHNIQUES

CEUX-LÀ, CE SONT TOUS DES COMTES, DES OFFICIERS, DES PRÊTRES ET AUTRES FASCISTES. IL NE FAUT PAS TENIR COMPTE D'EUX, ILS VONT CREVER SUR PLACE. (LEHOTA I.)

Sur la diapo 7, je grossis un détail de l’affiche pour montrer mieux l’association de l’image à des citations qui n’ont pas de rapport direct avec elle. La photo représente des jeunes femmes qui ont l’air concentrées ou épanouies, et derrière lesquelles on peut lire un slogan du régime. Cette photo est encadrée par deux citations. Celle du haut est d’un communiste célèbre, Kádár János, devenu le dirigeant de la Hongrie après l’échec de l’insurrection de 1956. Ces propos non sourcés ni datés – « il faut que les koulaks<sup>3</sup> tremblent » - pourraient remonter au temps où Kádár dirigeait la police politique, l’AVH. Celle du bas (« Ceux-là, ce sont des comtes des bourgeois, des officiers, des prêtres et autres fascistes. On ne doit pas tenir compte d’eux, ils vont crever sur place”) – qui visuellement fait de prime abord croire à une légende pour la photo des filles – est le fait d’un personnage que le public ne connaît certainement pas, et qui était un ancien responsable au sein de la police politique.

Apparemment, l’idée du concepteur de cette affiche est de montrer, à travers ces citations, le régime communiste comme porteur de violence. La phrase clef associée signifie « c’est son origine qui déterminait l’avenir d’un jeune ».

## Diapo 08



Sur la diapositive 8, le caractère surréaliste de la composition donne envie de commenter plus amplement, car le concepteur de l’affiche fournit des visuels qui nourrissent les quelques clichés que le grand public connaît peut-être déjà sur le régime. L’image en haut à gauche d’une vendeuse devant sa balance colorisée représente manifestement les pénuries, un commentaire vient tout de même au secours de ceux qui n’auraient pas compris: „les rayons des magasins étaient vides, la pénurie permanente”. Pour faire bonne mesure, on a ajouté (je l’ai entourée en jaune) une note autobiographique d’un poète hongrois évoquant l’absence de bois de chauffage pendant la guerre, ce qui n’a bien sûr strictement rien à voir avec le sujet. En bas à droite, le sous-titre pour les trois photos est „on ne pouvait pas voyager librement”. Le régime policier est évoqué par le berger allemand colorisé sur l’arrière-plan sombre du mirador et des deux soldats. Au milieu de l’affiche, une photo

<sup>3</sup> C’est-à-dire les paysans réputés riches et cupides et désignés à la vindicte populaire par le pouvoir communiste.

n'est pas sans rappeler le comte de Dracula. En réalité, elle représente le cardinal Mindszenti et s'accompagne d'une citation de lui: „Ils sont partis en guerre contre l'Eglise”.

On le voit, le déchiffrement des affiches est extrêmement complexe si on ne connaît rien de la période. La typographie n'éclaire pas grand chose (seuls les titres de chapitre et la petite synthèse initiale sont identifiables systématiquement, le reste absolument pas). Aucune source n'est citée ou même ne serait-ce que datée, tous les „auteurs” sont mis sur le même plan (voix anonyme du concepteur de l'affiche, acteurs politiques et artistes de l'époque, personnages majeurs et mineurs, hongrois ou étrangers, victimes du système ou „bourreaux” de l'administration, anonymes ou non...)

On pourrait conclure - avec un peu de facilité, certes - qu'au fond, c'est bien du goulash: une soupe avec beaucoup de liquide dans laquelle il y a des morceaux de viande, que nous allons maintenant examiner ensemble.

Diapo 09

L'exposition vue par les yeux d'un passant né entre 1980 et 2000

*Je ne suis pas venu pour apprendre, je « survole » l'ensemble*

De mon passage, je retiendrai trois « idées » simples:

**1/ communisme** = gris, **dictature**, pauvreté, occupation soviétique, oppression des chrétiens (catholiques). En Europe centrale, tout le monde détestait le communisme et cherchait à se rebeller.

**2/1989** = année des miracles, la vie retrouve sa couleur. Les Hongrois ont impulsé le changement en Europe. **Orbán V.**, l'actuel 1<sup>er</sup> Ministre, a été un acteur important de l'époque. Les nations opprimées ont brandi leur drapeau national, les peuples étaient dans la rue.

**3/Aujourd'hui**, les jeunes vivent dans **une capitale heureuse**, en mouvement, riche en loisirs.

Si je me mets dans la peau d'un spectateur qui serait né entre 1980 et 2000, je comprends vraiment très peu de ce qui m'est montré.

Si je survole toutes les images -qui n'ont pas de légende- et que je survole les textes -qui sont sans contexte, et dont je ne connais que quelques rares auteurs-, je peux m'accrocher à trois „idées” très simples.

La première est que le communisme, ce sont les années grises d'une dictature cruelle, marquée par la pauvreté, l'occupation soviétique, l'oppression des chrétiens. Il n'y avait pas de liberté pour les Hongrois ni pour les autres nations d'Europe centrale, même si tous détestaient le communisme et cherchaient à se rebeller.

La deuxième serait que 1989 est „l'année des miracles”, idée marquée par le retour à la couleur. Les Hongrois sont censés avoir été le moteur du changement à travers toute l'Europe. L'actuel Premier

Ministre Orbán Viktor a dû être un acteur important de l'époque. On est censé comprendre que les nations opprimées ont brandi leur drapeau national, que les peuples étaient dans la rue.

Troisième idée – que je ne suis pas tout à fait certain d'avoir bien saisie car les images paraissent avoir été retenues un peu au hasard, sans intention nette: : celle qu'aujourd'hui les jeunes vivent dans une capitale heureuse, dynamique, riche en loisirs (?)

Diapo 10, 11, 12

Je suis venu regarder l'exposition > *je retiens un message par panneau*



**1/**  
Le peuple hongrois est l'artisan de la souveraineté nationale.



**3/**  
Le système d'enseignement était perverti par le socialisme. Sous le socialisme, ceux qui pensaient autrement étaient persécutés.

**2/** Sous le communisme, le peuple lisait le journal et votait, mais il n'y avait pas de liberté.



**4/**  
Les magasins étaient vides. Les catholiques étaient persécutés. Aux frontières, il y avait des miradors et des chiens.



Si je suis un spectateur un peu plus scrupuleux, je peux retenir un message par affiche:

Affiche 1 - le peuple hongrois est l'artisan de la souveraineté nationale

Affiche 2 - Sous le communisme, le peuple lisait le journal et votait, mais il n'y avait pas de liberté<sup>4</sup>.

Affiche 3 - Le système d'enseignement était perverti par le socialisme, sous le socialisme ceux qui pensaient différemment étaient persécutés.

Affiche 4 - les magasins étaient vides, les catholiques étaient persécutés, aux frontières il y avait des miradors et des chiens.

<sup>4</sup> Si je suis attentif, le tiers gauche de l'affiche 2 me suggère que journal *Népszabadsag* était une publication de la dictature communiste. Si je m'intéresse à l'actualité nationale, je peux en conclure qu'heureusement, il a été fermé du jour au lendemain en 2016 alors qu'il s'apprêtait à publier des révélations sur le train de vie fastueux de Rogán Antal, ministre de la Communication. Racheté par Opimus, un groupe de presse détenu par un proche du Premier ministre, Mészáros Lőrinc, ce journal n'existe plus depuis lors.

Je suis venu regarder l'exposition > *je retiens un message par panneau*



**5/**  
L'insurrection de Budapest en 1956 est le principal mouvement d'opposition au communisme. Il y a eu d'autres mouvements à Berlin-Est, à Prague... et à Solidarnosc.

Affiche 5 - l'insurrection de Budapest en 1956 est le principal mouvement d'opposition au communisme. Il y a eu d'autres mouvements à Berlin Est, Prague, en Pologne. C'étaient les chars contre le peuple.



*je retiens un message par panneau*

**Affiche 6 : 1989 est l'année des miracles.**  
En Hongrie... [en 1988, en réalité...]:  
Il y a eu des manifestations pour protéger le Danube.  
Il y a eu des manifestations contre la destruction des villages hongrois de Transylvanie



**7/ Ailleurs:**  
-une chaîne humaine dans les pays baltes  
-des manifestations à Leipzig  
-le mur de Berlin abattu  
-des Allemands de l'Est heureux de passer la frontière

Affiche 6 - 1989 est l'année des miracles. Il y a eu des manifestations contre la destruction des villages hongrois de Transylvanie (leurs banderoles sont subtilement colorisée aux couleurs du fidesz, orange) et il y a eu des manifestations contre la construction d'un barrage Staline sur le Danube.

Affiche 7 - Ailleurs, il y a eu une chaîne humaine dans les pays baltes, des manifestations à Leipzig, le mur de Berlin abattu, des Allemands de l'Est heureux de passer la frontière (grâce à l'aide des Hongrois,

effet obtenu grâce à deux citations habilement choisies, dont une de G. Bush: „Les Hongrois ont donné de l'espoir à l'humanité”.)

Pour résumer, l'ensemble de ces messages vise deux objectifs:

-dénoncer les méfaits que le communisme a infligés au peuple hongrois

-valoriser les peuples d'Europe centrale et plus spécifiquement le peuple hongrois dans la contestation du système.

Et le sujet de la narration se dégage de lui-même : jusqu'ici, l'exposition veut montrer les peuples heureux de se libérer eux-mêmes et de brandir leur drapeau national, ce qui est le premier „narratif”. Ensuite, un 2ème fil narratif commence avec l'affiche 8, introduit par le mot „historique” ou „flash-back” („előzmények”). Cette fois, il ne sera plus question du rôle des peuples, mais de celui joué par la classe politique.

### Diapo 13

**ELŐZMÉNYEK: TÜNTETÉS, DEMONSTRÁCIÓ**  
Az idei március 15-e megmutatta a néptömegek erejét és elszántságát.  
Krássó György, 1989. március 15.

Vannak pillanatok, amelyek beleégnek egy nemzet emlékezetébe. Ilyen volt 1989. június 16-án, amikor Budapesten több százezer ember gyűlt össze a Hősök téréen, hogy részt vegyen az 1956-os magyar forradalom és szabadságharc mártír miniszterelnökének, Nagy Imrénének és társainak újratemetésén. A búcsúszertartást a rádió és a televíziókészülékek előtt további milliók követték figyelemmel egész Magyarországon. Ekkor hangzott el Orbán Viktor beszéde, amelyben a fiatal politikus szabad választásokat és a szovjet hadsereg azonnali kivonását követelte. **Előképesen ez a nap tekinthető a szabad és független Magyarország születésnapjának.**

**1988-ban kezdetét vette a lázadás éve**

Az apák mesélni kezdtek fiaiknak legféltettebb titkaikról, arról, hogy hol jártak, mit csináltak 1956 októberének csodálatos napjaiban.  
Antall József

**A HATODIK KOPORSÓ**

A nemzet visszakövetelte magának ünnepét.  
Rockenbauer Zoltán, 1989. március 15.

Ne féltsé tőlünk senki Magyarországot! Nagyon fogunk rá vigyázni, mert a miénk!  
Csengey Dénes, 1989. március 15.

Ha hiszünk a magunk erejében, képesek vagyunk véget vetni a kommunista diktatúrának, ha elég ehőkék vagyunk, részvételük az uralkodó pártot, hogy állítsa magát a szabad választásoknak. Ha nem tévesztjük szem elől 56 eszméit, olyan kormányt választhatunk magunknak, amely azonnali tárgyalásokat kezd az orosz csapatok kivonásának haladéktalan megkezdéséről.  
Orbán Viktor, 1989. június 16.

Avec l'affiche 8, la dynamique de la narration change

le peuple n'est plus le héros :

on se focalise à présent sur le rôle de la classe politique, et plus particulièrement celui d'Orbán Viktor.

L'affiche 8 est plus intéressante que les précédentes: c'est l'acmé de l'exposition. On note immédiatement qu'elle est aux couleurs du Fidesz, orange. Cette fois on se focalise sur les événements en Hongrie. A gauche se trouvent les illustrations choisies pour représenter la journée du 15 mars 1989; à droite les photos qui illustreront la journée du 16 juin 1989.

Le 15 mars 1989, la Hongrie fête l'anniversaire de la révolution de 1848. Ce qu'on en voit en très intéressant:

-l'interpellation musclée d'un individu par trois policiers (il s'agit sans doute de Kis János, fondateur du parti libéral SzDSz, Alliance des démocrates libres, à l'époque un parti concurrent du Fidesz)

-au milieu, une „photo mystère” (j'y reviendrai) assortie d'une citation de Rockenbauer Zoltán, un des fondateurs du Fidesz (et ministre de la Culture au début des années 2000) : « la nation a exigé qu'on lui rende sa fête nationale » [l'auteur veut dire : cette fête jusqu'ici récupérée par tous les régimes -

CB], et à l'appui de laquelle vient ensuite la citation d'un poète membre du MDF (parti conservateur, nationaliste), Csegey Dénes : « N'ayez pas peur de ce que nous reprenons la Hongrie. Nous veillerons sur elle comme sur la prunelle de nos yeux, car elle est à nous ».

-en bas, une petite photo de manifestants avec deux banderoles qui réclament la liberté de la presse.

Ce qu'on ne voit surtout pas à travers de telles illustrations, c'est l'énormité du rassemblement du 15 mars : d'une part, l'image de l'interpellation crée un tout autre sentiment, d'autre part il n'est pas question du discours de revendications en « 12 points » prononcé par le célèbre acteur Cserhalmi György devant le bâtiment de la Télévision, sur Szabadság Tér, au centre de la capitale. Cserhalmi réclame déjà alors le retrait immédiat des Soviétiques, les libertés civiles, des élections libres, dans un discours vibrant et engagé.

Pour la comparaison, voici donc d'autres photos de la même journée (j'ai laissé dans le tiers supérieur un agrandissement des photos sélectionnées pour l'exposition, pour montrer l'effet de „réduction” à travers l'interpellation d'un individu unique qui efface totalement la foule, et les manifestants autour et devant l'acteur restitués par deux petits bouts de banderoles) – Diapo 14



15/04/1989 :

< ce que montre en petit l'affiche orange >

(couleur du Fidesz)








15/04/1989:

La foule à Szabadság Tér

Cserhalmi György, ovationné quand il lit les 12 points de revendication des Hongrois

*Source images. MTVA.hu*

Mais à l'époque, s'il marque Budapest par son ampleur, l'événement qu'est la fête du 15 mars 1989 n'est à pas retransmis à la télévision. Il est donc assez facile pour Orbán de substituer au discours du célèbre acteur son propre discours, beaucoup moins radical en réalité (c'est le discours contourné qu'on entendait dans le spot publicitaire du début, et qui apparaît surligné en jaune en bas de l'affiche 8) et prononcé trois mois plus tard, le 16 juin 1989, à l'occasion de la cérémonie de réinhumation du Premier ministre Nagy Imre et des insurgés de 1956. Ce discours où Orbán réclame le retrait de troupes soviétiques (qui sont déjà en train de partir) et des élections libres (auxquelles le gouvernement hongrois est déjà en train de consentir) est désigné par l'exposition comme „la date de naissance d'une Hongrie libre et indépendante”.

**ELŐZMÉNYEK: TÜNTETÉS, DEMONSTRÁCIÓ**  
Az idei március 15-e megmutatta a néptömegek erejét és elszántságát.  
Kriszta György, 1989. március 15.

Vannak pillanatok, amelyek beleégnék egy nemzet emlékezetébe. Ilyen volt **1989. június 16-án**, amikor Budapesten több százezer ember gyűlt össze a Hősök terein, hogy részt vegyen az 1956-os magyar forradalom és szabadságharc mártír miniszterelnökének, Nagy Imrének és társainak újratemetésén. A búcsúszertartást a rádió és a televíziókészülékek előtt további milliók követték figyelemmel egész Magyarországon. Ekkor hangzott el Orbán Viktor beszéde, amelyben a fiatal politikus szabad választásokat és a szovjet hadsereg azonnali kivonását követelte. **Jelképesen ez a nap tekinthető a szabad és független Magyarország születésnapjának.**

**A CSODÁK ÉVE**

Vannak pillanatok, amelyek beleégnék egy nemzet emlékezetébe. Ilyen volt **1989. június 16-án**, amikor Budapesten több százezer ember gyűlt össze a Hősök terein, hogy részt vegyen az 1956-os magyar forradalom és szabadságharc mártír miniszterelnökének, Nagy Imrének és társainak újratemetésén. A búcsúszertartást a rádió és a televíziókészülékek előtt további milliók követték figyelemmel egész Magyarországon. Ekkor hangzott el Orbán Viktor beszéde, amelyben a fiatal politikus szabad választásokat és a szovjet hadsereg azonnali kivonását követelte. **Jelképesen ez a nap tekinthető a szabad és független Magyarország születésnapjának.**

**1988-ban kezdetét vette a lázadás éve**

Az apók mesélni kezdtek fiúknak legféltebb titkaikról, arról, hogy haj jártak, mit csináltak 1956 októberének csodálatos napjaiban.  
Antall József

**A HATODIK KOPORSÓ**

A nemzet visszakövetelte magának ünnepét.  
Rockenbauer Zoltán, 1989. március 15.

Ne féltsé tőlünk senki Magyarországot! Nagyon fogunk rá vigyázni, mert a miénk!  
Csengey Dénes, 1989. március 15.

Ha kizárnák a magunk erejében, népszerű vagyunk végtelenül a kommunista diktatúrának, ha elég előkelők vagyunk, rászorítják az uralkodó pártot, hogy átlessen magát a szabad választásoknak. Ha nem léteznénk szem előtt '56 ezennél, olyan kormányt választanánk magunknak, amely azonnali tárgyalásokat kezd az orosz csapatok kivonásának haladéktalan megkezdéséről.  
Orbán Viktor, 1989. június 16.

Avec l'affiche 8, la dynamique de la narration change

le peuple n'est plus le héros :

on se focalise à présent sur le rôle de la classe politique, et plus particulièrement celui d'Orbán Viktor.

Parlons maintenant de ce qu'on voit du côté droit de l'affiche orange, et qui doit évoquer le réenterrement de Nagy Imre - le Premier ministre qui avait osé se rebeller contre l'autorité soviétique - et des morts anonymes de l'insurrection de 1956, pour qui symboliquement, on a préparé un „6ème cercueil” (le mystérieux „a hatodik koporsó » qui flotte au-dessus de la tête du jeune politicien). Autour du gros Orbán – qui est manifestement le personnage le plus important de l'affiche - se distribuent des images mineures. On a en haut à droite une première petite photo qui représente Antall József (alors leader du MDF, parti conservateur nationaliste, et futur Premier Ministre du gouvernement élu 1990): la continuité 1956-1989 est ainsi établie, car Orbán se met ostensiblement du côté des morts anonymes de l'insurrection de 1956, avec juste en dessous de la première photo, l'image du 6ème cercueil, image qui soit dit en passant évoque un enterrement presque familial. Enfin, l'item du bas n'est pas une photo, c'est donc l'extrait phare du fameux discours d'Orbán qu'on a entendu dans le spot publicitaire. L'idée la plus importante est surlignée en jaune du haut jusqu'au bas de l'affiche, c'est celle - je le répète - que le grand discours d'Orbán est aussi « la date de naissance d'une Hongrie libre et indépendante » (phrase surlignée en haut de l'affiche). Ce qui laisse entendre qu'Orbán serait le personnage-clef de son époque. En réalité, en 1989, le Fidesz a plusieurs leaders, Orbán parmi d'autres... Quant à ce jour-là...

Je vous propose de regarder maintenant ce que l'affiche ne montre pas de la journée du 16 juin 1989 – Diapo 15



Et voilà! On peut le constater: le réenterrement de Nagy Imre et des martyrs de 1956 n'était pas un petit événement d'ampleur familiale, c'est bien l'insurrection de 1956 qui est au coeur de cette journée, et non le jeune politicien en devenir qu'est à l'époque Orbán. La photo en haut à droite permettra relativiser également l'importance de cet anniversaire de 1956: certes la foule se masse pour rendre hommage à ceux qui ont voulu lutter contre les Soviétiques... Mais quelques semaines plus tard, l'enterrement de Kádár, figure de proue du régime communiste, mobilise également les foules, comme on peut le constater.

Je reviens une dernière fois à l'affiche orange – Diapo 16



On aura compris où je veux en venir: l'exposition fait tout ce qu'elle peut pour présenter Orbán non seulement comme un politicien visionnaire, mais comme une figure au rôle déterminant dans les événements de 1989. J'espère avoir démontré par ce commentaire qu'il s'agit d'une manipulation pure et simple, que révèle de manière assez amusante cet ultime tour de passe-passe qu'est la petite « photo-mystère ». Cette photo que j'ai grossie ici (Diapo 16) ne représente pas l'auteur de la citation (Rockenbauer), il ne s'agit pas d'un politicien hongrois non plus (j'ai dû chercher, car au début, avouons que je ne reconnaissais pas le personnage), mais bel et bien... de G. Bush en personne. Et elle est disposée de manière à laisser croire que le petit président américain salue le jeune grand Hongrois, ce qui évidemment ne saurait être le cas puisque la visite de Bush à Budapest a lieu... pratiquement un mois après l'anniversaire de juin !

Je ne détaillerai pas le commentaire des affiches suivantes.

Voici l'affiche 9 – Diapo 17

Affiche 9 - Les autres peuples  
l'affiche emprunte les couleurs du drapeau roumain pour clamer

**« Nous sommes le peuple! À bas la dictature! »**

**TEMESVÁR** Küzdelmünk az emberekből bátorságot és szolidaritást váltott ki. Tökés László  
Temesvár az első szabad város Romániában. Temesvári Rádió, 1989. december 22.

**PRÁGA** Azt akarjuk, hogy legyen végre befolyásunk hazánk sorsának alakulására. Václav Havel, 1989. november 22.

**DREZDA** Mi vagyunk a nép! Le a diktatúrával!

**BUKAREST** A román főváros utcáin harci járművek hajtottak a tüntető diákok közé, a rendőrök géppisztollyal löttek mindenikre. Magyar Nemzet, 1989. december 22.

**SZÓFIA** Nicolae Ceausescu és Elena Ceausescu szitává löve, szétárt karokkal felkadt. Magyar Nemzet, 1989. december 27.

Vonják felelősségre a Zsivkov-maffiát!

A nép szabad, demokratikus és virágzó hazában kíván élni. Václav Havel, 1989. november 23.

Aux couleurs de la Roumanie, elle verse une généreuse louche de peuple autour du diabolique couple Ceausescu.

Diapo 18 :

Quant à l’affiche 10 (« Libres pour la première fois »), elle illustre le retour au pluralisme politique en Hongrie. C’est l’occasion de montrer le Fidesz et de citer les politiciens du Fidesz, quitte à mettre dans leur bouche des platitudes telles que „Les personnes âgées ont pleuré de joie qu’il y ait des élections libres”. Va-t-on se priver de rire un peu? La réflexion émane d’un politicien qui avait à l’époque entre 17 et 18 ans.

Et voici qu’arrive le dernier chapitre de l’exposition, composé de deux panneaux et portant le titre „Une réussite partagée”.

Diapo 19+20

La première affiche vise à placer Orbán dans la constellation des grands politiciens de son temps et à associer son nom à l'idée européenne, comprise non comme Union européenne, mais bien comme Europe des nations et Europe confessionnelle, avec le choix de citer le pape Jean-Paul II. Enfin, la dernière affiche (en petit à droite) semble vouloir créer un lien entre le Parlement – siège où s'exerce le pouvoir du Premier ministre – et des jeunes qui font du sport (skate board, vélo, plongeurs...) et assistent à des concerts. Quelle différence avec le régime communiste ? On peut quand même se poser la question.

La réécriture de 1989 passe donc, on l'a vu, par un certain nombre de manipulations et par la fabrication d'un nouveau cliché : 1989, renommée „l'année des miracles”, est élevée au rang de „révolution” hongroise – ce qu'elle n'avait jamais été jusqu'ici, répétons-le.

Mais ce thème de 1989 n'est pas une simple „relecture” du passé, bien évidemment : c'est un sujet utilisé par Orbán dans une perspective d'avenir, et là encore, l'effort terminologique en témoigne.

## Diapo 21

**A rendszerváltás jelképes megnyilvánulásai és bizonyítékai**

Cél: a rendszerváltás utáni utcanévváltozások, szoborelbontások és szoborállítások, emléktábla-kihelyezések megismerése a lakóhelyen.

Mire keressük a választ a köztér munkái során?

- Melyek voltak azok a jellegző események a lakóhelyen, amelyek a rendszerváltás hatására és következményeként történtek 1989-től napjainkig?

Mit tanulunk meg a projekt során?

- Megismerést és megvalósítást egy közös feladatnál.
- Adatok és információkat gyűjteni különböző forrásokból.
- Megvalósítani a megvalósított és összegyűjtött információk érdekében történelmi feladatokat.

Mit fogunk csinálni?

- 4-2 fős csoportokat alakítunk.
- Kiválasztjuk és megismerjük azokat a forrásokat, amelyek hitelesnek látszanak a téma elismeréséhez.

### Changement de terminologie: regard sur le passé et perspectives d'avenir

**31. A rendszerváltás eseményei**

A Kádár-rendszer gazdasági-pénzügyi és politikai csődje vitte az országot. Mivel a magyar pártvezetés és a társadalom a nyolcvanas évek végén egyaránt el akarta kerülni az erőszakot, ezért a tárgyalások útján választották.

**Rendszerváltás a tárgyalászat mellett**

1989 nyarán újratették Nagy Imrét és mártírjainait. A rendezvényen kb. 300 ezren vettek részt. ☺ ☺ Néhány hetet később a Legfelsőbb Bíróság felmentette Nagy Imrét és társait azok alól a vádak alól, amelyek alapján 1956-ban elítélte őket. Ez azon a napon történt, amikor Kádár János elhunyt.

Nagy Imre és mártírjainak újratemetése a Hóhéti temetőben. Vitasatok megemlékezése az esemény a Kádár-rendszer végénél.

**☺ Részlet Orbán Viktor beszédéből, 1989. június 16.**

„Ha nem tévedünk, a szocializmus nem volt olyan kormányzat, amely a hatalmat birtokló állampárt (MSZMP) és az ellenzék tárgyaljon, és meggyerezen egymással. 1989 nyarán létrejött a Nemzeti Kerekasztal. Ezen a fórumon az MSZMP és az Ellenzéki Kerekasztal (30. lecke) pártjainak, szervezetinek a képviselői vitáztak és megállapodtak az átmeneti lépéseiről és feltételeiről. Szeptemberbe kidolgozták az átala-

„rendszerváltás”: changement de système

↓

„rendszerváltozás”: processus du changement de système

↓

„rendszerváltoztatás”: processus de transformation du système

1989: « révolution anticommuniste », « année des miracles »

A l'époque des faits, on parlait du „changement de système » („rendszerváltás”). Mais assez rapidement, ce terme suscite la critique parce qu'il ne témoigne pas du caractère progressif du changement : il a plutôt tendance à créer une temporalité fictive en opposant un avant 1989 à un après 1989, comme si une cassure nette s'était produite d'un jour à l'autre. Une nouvelle forme est donc venue concurrencer la première pour décrire cette fois le « processus du changement de système », la « transformation du système » disons („rendszerváltozás”). Ce qui donne cette fois une épaisseur temporelle à la description.

Mais dans les manuels de lycée aujourd'hui (un exemple est produit à droite, sur la diapo 21) ou dans le discours d'Orbán lui-même, aucune de ces deux formes n'est pratiquement plus utilisée : à la place est venu un autre mot dérivé, celui de « rendszerváltoztatás », qui suggère à la fois le processus, mais aussi le fait qu'il y a derrière ce processus une force agissante. Quelqu'un, quelque chose a suscité le processus du changement de système - alors que les deux termes précédents ne s'intéressaient en rien

à ce qui est à l'origine du changement - et ce terme nouveau est pris dans un discours qui suggère aussi que le changement n'est pas terminé.

Autrement dit, Orbán et son gouvernement ne prétendent pas seulement être les héritiers de 1956. Dans cette nouvelle lecture, ils seraient des facteurs majeurs de 1989. Et aujourd'hui, ils essaient de mener à bien une opération qui - à les en croire - en 1989 n'en était qu'à ses débuts... Le retour d'Orbán en 2010 devient une 2ème révolution, appelée à parachever celle de 1989, ce qu'Orbán dit d'ailleurs tout à fait ouvertement sur le plateau de la série fleuve (plus de 60 épisodes de 40 mn chacun !) « Szabadság tér '89 ('89 Place de la Liberté) », animée en 2015 par le présentateur Balogh István sur la chaîne M1.